

**A STUDY OF RETRANSLATION
AND OSCAR WILDE'S TALES IN ROMANIAN
(Daniela Hăisan, Cambridge Scholars Publishing,
Newcastle upon Tyne, 2022, ISBN : 1-5275-8300-7, 275p.)**

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI

Université «Ștefan cel Mare» de Suceava, Roumanie
raluca.balatchi@usm.ro

Retraduire est, paradoxalement, un processus tourné vers l'avenir, toute traduction étant ce chaînon particulier d'une série ouverte, pratiquement, à l'infini, qui laisse entrevoir non pas seulement les passionnants rapports entre un original et un public récepteur en constant changement, mais également la dynamique des rapports entre les langues.

L'histoire des traductions des contes d'Oscar Wilde en roumain ne saurait pas, au fond, être dissociée de la langue française, car au début de sa réception dans la culture roumaine, la littérature anglophone arrivait d'habitude au public par l'intermédiaire soit du français, soit de l'allemand. Le livre dont on parle traite, donc, des traductions de l'anglais vers le roumain, mais il ne peut pas (ni ne souhaite pas) éviter la question des traductions indirectes, la plupart du temps à travers le français. Au contraire, il la présente d'une manière assumée, comme la manifestation d'un fait tout à fait naturel, partie intégrante du phénomène retraductif.

Malgré la simplicité désarmante du titre et la fracture suggérée par la conjonction *and*, qui semble unir deux sujets disparates, *A Study of Retranslation and Oscar Wilde's Tales in Romanian* [Une étude des retraductions et les contes d'Oscar Wilde en roumain] est, en réalité, une étude des plus complexes et des plus cohérentes, ce qui se reflète dans la structure du volume. Les trois parties du livre, qui offrent trois perspectives différentes sur la retraduction des contes de Wilde (à savoir : *A Global View* [une vue d'ensemble], *A Diachronic View* [une perspective diachronique] et *A Transversal View* [un regard transversal]), sont reliées entre elles par deux « interludes ». Ainsi, le premier interlude, qui parle de la chronologie, pose les jalons de la perspective diachronique, tandis que le deuxième, qui décrit le rôle de l'approche contrastive en traductologie, prépare la voie vers le regard transversal sur le corpus envisagé (donc, à la troisième partie du livre). Les deux annexes (qui étalent, l'une, la distribution des contes traduits dans le corpus primaire, et l'autre, un inventaire des métaphores de la traduction employées dans la deuxième partie du livre), les quatre figures et les vingt-et-un tableaux présentent de façon systématique le matériel textuel et conceptuel du volume.

Le côté monographique du livre se voit premièrement dans la persévérance avec laquelle l'auteure suit le « fil rouge » de sa recherche (à savoir la réception d'une partie de l'œuvre de Wilde, conçue pour ses propres enfants), sans jamais perdre de vue l'importance du contexte (le contexte de la création de l'œuvre originale, tout comme celui de la réception). Même si l'*Introduction* parle d'une tentative de réhabiliter la textualité (i.e. le texte-cible), le livre en tant que tel propose en effet, une analyse textuelle, paratextuelle, metatextuelle et contextuelle des faits présentés.

La première partie du volume présente le corpus (les sources primaires, leur genèse, leur réception dans la culture-source et dans d'autres pays européens, les défis stylistiques ou culturels qu'elles posent au traducteur, le choix d'un corpus primaire de treize versions roumaines, et d'un corpus secondaire, composé de trente versions) et jette les bases conceptuelles de l'étude (le sous-chapitre *Underyling Dichotomies* [Dichotomies sous-jacentes] pouvant aisément passer pour un petit traité sur la retraduction, la réédition et la question du destinataire en traductologie). On retient, à ce propos, la dimension redoutable du corpus, qui s'étend sur une période de plus de cent ans (1911-2021) et qui fait pour la première fois l'objet d'une investigation traductologique systématique.

La deuxième partie du volume (la plus substantielle) s'organise autour de trois pôles, tous fort intéressants : un regard historique sur les traductions des contes de Wilde en roumain, un hommage aux traducteurs, et une proposition de modèle cohérent d'analyse des textes traduits pour la jeunesse. Chacun des douze sous-chapitres qui composent cette partie est organisé autour des paramètres suivants : la figure du traducteur (l'œuvre de traducteur, l'habitus), puis l'édition (la poétique du format, la sélection de contes, les aspects iconographiques, paratextuels et éditoriaux) et, finalement, le texte-cible (analysé du point de vue textuel, stylistique, discursif, et historique – la longévité et la canonicité de ces versions étant également visées). En outre, chacun des sous-chapitres recourt à une métaphore qui synthétise la portée de chaque version dans le contexte de l'histoire des traductions en roumain.

Ainsi, une première version, signée par le poète symboliste Dimitrie Anghel en 1911 (qui traduit à travers le français un seul texte, *The Fisherman and His Soul* [Le pêcheur et son âme], tiré du deuxième volume de Wilde), est placée sous le signe de la *mentalité* : elle illustre de la meilleure façon possible l'attitude des Roumains envers la traduction à cette époque-là, qui déléguaient inconditionnellement le sort de la langue, la littérature et finalement de la culture roumaine aux écrivains, pour lesquels la traduction était une mission sacrée. Une traduction de 1922, faite par Igena Floru, est associée à l'idée d'*hospitalité* pour le fait qu'elle introduit le premier volume de contes de Wilde dans la culture roumaine, et elle le fait avec une aménité incomparable. La traduction d'une sélection de contes par I. Ol. Ștefanovici-Svensk's (1929) est vue comme une

question de *formalité* à cause de la conformité à des règles purement formelles au détriment de la rigueur en termes de forme et contenu, tandis que l'*informalité* (au sens de vitalité, mercurialité, register familier) est employée pour décrire la version d'Eugen Boureanu (1929), qui semble aussi avoir été faite par l'intermédiaire du français. *Incrémentalité*, *monumentalité*, *sentimentalité*, *intégr(al)ité*, *instrumentalité*, *(con)geniality* [amabilité], *(corpo)reality* [corpor(é)alité] et *impersonnalité* sont autant de métaphores utilisées pour désigner des versions de 1937, 1960, 2000, 2005, 2010, 2015, 2018, respectivement de 2019-2020.

Convaincue du fait que la retraduction doit être scrutée aussi d'un point de vue transversal, pas exclusivement diachronique, Daniela Hăisan s'attaque aux questions dérivées de la synchronicité de certaines des versions incluses dans son corpus. La troisième partie du livre traite, donc, de la granularité des textes (ayant comme point de départ une analyse des groupes nominaux comme unités de traduction) et de la rivalité des retraductions (ayant comme point de départ deux traductions publiées en 1929 et deux autres, publiées en 2010).

Vu l'intérêt académique croissant pour la littérature de jeunesse et pour la traductologie, *A Study of Retranslation and Oscar Wilde's Tales in Romanian* doit être signalé pour la nouveauté de l'approche (qui va au-delà d'une simple validation ou invalidation de l'hypothèse de la retraduction). Au contraire, l'étude offre une véritable « radiographie » de l'état des choses en matière de la réception roumaine de Wilde, de la traduction pour enfants en Roumanie et de la dynamique de la retraduction, en général.